Transparences indiscrètes

Autor(en): **Denuzière, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 5

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826684

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Transparences indiscrètes

par Maurice Denuzière

Dans un temps où la transparence, qui suppose divulgation intégrale, est promue vertu sociale, plus souvent par démagogie intéressée que par pureté démocratique, la pratique du secret, droit imprescriptible de l'être, peut paraître anachronique, pour ne pas dire louche.

Qui cache sa vie et s'abstient, comme le conseille Epictète, passe facilement aujourd'hui pour asocial, misanthrope, voire délinquant. Car l'opinion publique – dont Chamfort écrivait déjà qu'elle est «la reine du monde parce que la sottise est la reine des sots» – influencée par les médias fouineurs, les informateurs vénaux, les ragoteurs patentés et les justiciers hargneux, imagine aisément qu'on ne peut cacher aux autres que vices, activité délictueuse, tare déshonorante.

★ ★ ★

A la veille de son entrée dans la mort, inviolable secret, mon ami Yves-Henri Bonello, juriste éminent, érudit et fin lettré, a livré à la vénérable collection encyclopédique «Que sais-je?» fondée en 1941 par Paul Angoulvent, son inventaire du secret. Qui, mieux qu'un avocat, lequel sait ce qu'il convient de dire et de taire, pouvait soumettre à notre réflexion une telle somme, écrite dans une langue claire et élégante? L'atticisme de l'auteur, initié depuis l'enfance par son père aux maîtres grecs et latins, donne à ce sujet austère le ton et la forme d'un essai philosophique, d'où la poésie n'est pas absente. Plus qu'un traité informatif dans la tradition d'un éditeur qui a publié plus de trois mille titres, *le Secret* est un testament humaniste.

Avant d'amorcer l'inventaire technique des secrets – imposés par la loi à certaines professions, reconnus, acceptés, sinon respectés pour d'autres –, l'écrivain digresse avec une sorte de jubilation sur les jardins secrets. Dans ces édens privatifs, subtilement dessinés, les arbres, plantes et fleurs apparaissent chargés de symboles confidentiels, imaginés par le possesseur, en connivence avec la nature. Murés de silence, nimbés de clairs-obscurs, protégés des agressions extérieures, les jardins privés sont, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, en passant par les temps monastiques et la Renaissance, de la Perse au Japon, de la Toscane au Sussex, havres de méditation pour mystiques, chambres d'amour pour amants voluptueux, refuges pour poètes et philosophes. En «un endroit hors du commun qui ne devrait faire sens que pour soi-même et ne rien dire aux autres», le contemplatif retrouve sa solitude organisée pour rêver, prier, réfléchir, pleurer peut-être.

La dernière phrase que Voltaire met dans la bouche de Candide, «il faut cultiver notre jardin», est aussi une invitation à dresser, entre le monde et soi, l'écran du secret.

★ ★ ★

Du secret des jardins, Yves-Henri Bonello passe tout naturellement au secret des amants. Quand il est partagé, le secret unit les amants, mais il anéantit l'amour dès qu'il s'installe entre eux. «Tout secret que les amants ne partagent pas est l'acte le plus caractéristique de la séparation», écrit le juriste. Car le secret, jusque-là «appropriation absolue» de l'autre, devient soudain l'impartageable et, partant, générateur du mensonge, paravent primaire de l'inavouable.

Après avoir analysé, en faisant référence aux textes juridiques qui régissent le secret médical, les secrets industriels et technologiques, celui que revendiquent les journalistes soucieux de ne pas dévoiler leurs sources d'information, l'avocat définit les secrets d'Etat. Depuis Machiavel, la raison d'Etat est «instrument de Gouvernement». Elle a recouvert, au cours des âges, règlements de comptes politiques, crimes et corruption, même dans les démocraties les plus avancées. Certains fonctionnaires sont formellement astreints au secret afin que soit assurée la confidentialité des intentions diplomatiques et protégée, même en temps de paix, la sécurité intérieure et extérieure de la nation. Ces dissimulations attirent les espions, perceurs de secrets patentés, habiles, audacieux, sans scrupules, à l'occasion maîtres chanteurs, qui, dans les salons, usines, laboratoires, cabinets ministériels et organismes internationaux, tentent de s'approprier par tous les moyens ce que l'on cache avec soin. Au service d'une puissance étrangère, parfois même officiellement amie ou alliée de la puissance espionnée, ces gens agissent, de nos jours, plus souvent par intérêt que par idéologie. Il fut un temps où la défunte Union soviétique disposait d'espions gratuits et dévoués par le biais des partis communistes établis dans les démocraties. Les temps ont changé et, de nos jours, les secrets technologiques et de fabrication sont plus prisés que les secrets militaires. Les rivalités économiques, la conquête des marchés, les projets des entreprises, les ententes financières appartiennent maintenant au domaine stratégique de la mondialisation du commerce et des échanges.

★ ★ ★

Enfin, il est un secret fameux qu'Yves-Henri Bonello aborde avec humour: le secret de Polichinelle. Ce personnage de la *commedia dell'arte*, paysan à la fois madré et naïf, jouisseur, volontiers matamore, est souvent le seul à ne pas savoir ce que tout le monde sait. Cela fait rire à ses dépens. Or, depuis que l'indiscrétion a été promue panacée sociologique, Polichinelle apparaît, au contraire, comme l'archétype des rescapés indifférents et goguenards d'une transparence annoncée, dont nous savons tous, heureusement, qu'elle ne pourra pénétrer le jardin secret que chacun porte en soi.

M. D.